AYLCEE TARHA

CONTES d'ANTAN 2

Conte 1
Conte 2

Éditions Aylcée-Tarha@Aylcée-Tarha Éditions

BIBLIOGRAPHIE

Enfants : *(sous tutelle des Parents)*
-Clara, un amour de Sorcière, *conte fantasy*
-Clara et le Cercle de Pierre, *conte fantasy*
-Le Trio Féodal, Les LMJ1, *conte fantasy*
-Les Peuples Elémentaux, *recueil de Contes*

Adolescents : (sous tutelle des Parents)
-Dualités, *roman sentimental*
-Les Peuples Elémentaux, *recueil de Contes*

Adultes :
-Dualités, *roman sentimental*
-Epidamos, *roman anticipation fantasy*
-Féodalités, *roman fantasy héroïc*
-Libertés, *roman fantasy heroïc*

Gratuits

Enfants

-Contes d'Antan 1, *recueil de 3 Contes*
-Contes d'Antan 2, *recueil de 2 Contes*
-Farandole de l'Avent*, calendrier*
-Les Petites Histoires, *recueil de Contes*
Les Grandes Aventures de Cocotte
Les Indésirables

Adolescents

-Contes d'Antan 1, *recueil de 3 Contes*
-Contes d'Antan 2, *recueil de 2 Contes*
-Nouvelles Égarées*, recueil textuel de 5 nouvelles*

Adultes

-Nouvelles Égarées*, recueil textuel de 5 nouvelles*
Le dîner Imprévu
L'Ascenseur
Prédictions
Ambiance chimique

DEDICACE

Ces Contes sont issus d'un ouvrage de Recueil de Contes courts : Contes d'Antan afin de créer des téléchargements gratuits pour Enfants (là, spécifiquement entre sept et dix ans). Chaque conte est entier et inédit.

Ces textes sont à télécharger GRATUITEMENT et directement sur mon site internet, par des adultes, des parents, des membres d'une même famille, d'amis... restant soumis à leur seule responsabilité expresse afin d'ouvrir l'esprit de leur progéniture (là spécifiquement à partir de sept ans en plein âge de raison).

Je suis auteure-éditrice-indépendante.

Ce livre numérique est sous PDF et protégé par certificat de dépôt N° D60419-21272

(illustrations venant de CANVA Pro)

« Tous droits réservés »

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."
Interdiction du droit de reproduction (ou droit de copie) et texte de loi correspondant, accompagnée ou non de l'extrait suivant :

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction ce livre ou des parties de celui-ci sous quelque forme que ce soit. Pour plus d'informations, s'adresser à l'éditeur.

Tous droits réservés.

Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous aucune forme, stockés dans aucun système de récupération, ou transmis sous aucune forme par aucun moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Pour les demandes d'autorisation, écrivez à l'éditeur, à « Attention : Coordonnateur des autorisations », à l'adresse ci-dessous :

Aylcée Tarha

La Roucoule
1, Chemin de la Bichoune
-F-15400 Menet
ou par e-mail :
aylcee.livres@gmail.com

CLEMENTIA
ET
SON ÂNE

Il était une fois, sur une île de Méditerranée, vivait une fillette qui, pour gagner sa vie, devait travailler : un voisin de ses parents la prit en charge, lui évitant l'orphelinat. Elle était solitaire depuis les décès de sa parenté, intervenus à cause d'une maladie contagieuse. Elle partait sur le marché chaque matin pour vendre les agrumes que son patron lui donnait. Malgré sa mélancolie touchante, elle était heureuse.

'Un bel été qui naît, la joie revient dans mon cœur.'

Elle se sentit libre soudain. Sur son âne, quatre panières étaient posées de part et d'autre de l'animal, deux à l'avant et deux sur l'arrière afin d'équilibrer au plus juste la charge : elles étaient remplies à l'aller de beaux citrons jaunes et verts, d'oranges juteuses ou sanguines, de pamplemousses dorés et rosés et de petites mandarines emplissant l'air d'odeurs délicates fruitées et fleuries.

'Chers parents, vous me manquez, je vous sens autour de moi, insouciants et aimants, partis bien trop tôt pour moi.'

Cette petite fille se nommait Clémentia et avait la peau brune et l'accent chantant des filles du sud, la démarche dansante.

-Bonjour monsieur l'instituteur, cela va comme vous voulez ?
-Oui ma fille et toi, quand reviendras-tu me voir en soirée ?
-J'aimerai bien, croyez-le mais je n'ai pas le temps en ce moment, la saison est estivale. Les touristes sont là, voilà.
-Oui je comprends mais c'est fort dommage pour toi, tu avais fait beaucoup de progrès. Faut ne pas perdre ces acquis-là.
-C'est peut-être que le destin ne veut pas que j'évolue plus.
-En attendant, je te prends trois kilos d'oranges, deux pamplemousses jaunes et autant de roses. Pour ma femme, deux kilos de ces petites mandarines et deux de chaque variété de citrons. Tout tes fruits sont succulents, merci.
-Merci à vous, monsieur l'instituteur. On se reverra d'accord ?
-Ne me remercies pas belle enfant, c'est tout à fait normal.

-A bientôt, peut-être à demain. Je continue mes lectures.

Son âne trottait cahin-caha par les chemins qui conduisaient à la ville où se situait le marché. Tous les matins, elle haranguait la foule pour que les passants achètent ses fruits. Elle avait sa petite clientèle de fidèles. Elle possédait le sens de la mesure et du commerce. Elle était jolie dans sa robe estivale colorée et ses grandes boucles d'oreilles.

'Ma gentille Liliana, voici pour vous, chut ! C'est entre nous.'

Elle charmait sans peine et sans fard tant elle était naturelle.

'Bonjour Julia, comment va votre fils ce jour ? Bien ? C'est fantastique ! Prendrez-vous ce pomelo rosé juteux ? Oui ?'

Sa voix disposait d'une sonorité caractéristique, aux accents veloutés, empreints d'une tonalité mélodieuse et envoûtante.

'Mon ami, comment vas-tu ? Et ta maman, encore clouée au lit, sa maladie s'éternise, tu crois pas ? Langueur anormale.'

Un large sourire fendait sa bouche en ourlant ses lèvres timides. Le tableau qu'elle offrait bien malgré elle réchauffait l'atmosphère autour de sa personnalité joyeuse et ravissante. Elle savait comment se montrer conciliante en certaines circonstances et plus âpre dans d'autres. Sa particularité restait son adaptation à chaque client qui venait vers elle. Elle restait accorte et toujours réservée.

-Madame, arrêtez-vous, venez sentir mes citrons ensoleillés !
-Oui, vos fruits étaient exquis hier, j'en reprends aujourd'hui !
-Un petit kilo de ces belles clémentines, mademoiselle ?
-Oui j’essayerai bien ces petites-là avec deux sanguines-ci.
-Eh monsieur ? Prenez ces mandarines pour vos enfants ?
-Ils les ont largement appréciés ! Je prends aussi ces deux pomelos roses et ces quatre citrons verts pour mes cocktails.
-Et voici votre commande ma p'tit' dame, tout en baissant le ton : je vous ai rajouté pour votre mari quelques douceurs, cela lui remontera le moral et à vous aussi sans doute.
-Oh merci mademoiselle, vous êtes bien trop gentille.
-J'essaie de me laisser guider par Dieu, père de mes parents.
-Oui c'est bien triste pour vous cette perte affective, si jeune.

-Oui c'est ainsi, je suis souriante pour eux, leur offrant cela.

Quand elle eut terminé, ses paniers vides de fruits mais les poches pleines de bon argent sonnant et trébuchant, elle remontait tranquillement en mangeant un sandwich que lui offrait le propriétaire du bar-restaurant. Elle se mettait à califourchon sur l'animal qui gravissait docilement les pentes abruptes, les ramenant vers leur logis, bordé de prés et de fruitiers, sur les hauteurs du bourg portuaire.

'J'ai la chance d'une vie paisible quoique laborieuse.'

Cette bête l'adorait et faisait ses quatre volontés. Il aimait sa compagnie, sa douceur et se laissait volontiers guider par elle. Il mettait souvent sa tête sur son épaule, quémandant son attention, désirant une caresse, une carotte. Elle le flattait, le câlinait, ils formaient tous deux un vrai duo. Ils se comprenaient sans se parler, juste dans les gestes ou les attitudes, la résonance de son organe vocal.

'Tu es serviable et travailleur comme moi, bel animal.'

Elle prenait soin de lui, de son pelage, de ses sabots, de ses oreilles et de ses yeux. Ils s'aimaient énormément !

'Allez, cher petit Aliboron, je sais que tu as hâte toi aussi de retrouver ton pré herbu et frais, tes auges de graines céréalières et d'eau bien fraîche ! Moi aussi, je me sens bien là-bas dans ma chambrette... mais je n'y suis pas souvent... hélas pour lire et rêvasser... Tiens mon beau compagnon à quatre pattes, voilà ta carotte, regardes comme elle a l'air bonne, non ? Oui, cela t'aidera à gravir la pente, tu verras ! Un dernier effort pour toi, vois ce dernier virage un peu plus haut et je te soulagerai enfin de tes paniers d'osier, tu seras libre d'aller te reposer en galopant sous les pommiers. Nous avons bien œuvré ensemble cette matinée : plus vite nous arriverons et mieux nous nous poserons, du moins toi... car moi, ma foi, on me trouvera d'autres tâches à terminer pour remplir à nouveau les sacs de jute de la grange.'

Il répondait avec un cri approprié, selon son propre ressenti.

'Oui, je vois que tu es heureux de communiquer, moi aussi.'

Dès que Clémentia arrivait chez elle, elle menait son petit âne dans sa prairie, remplissant d'eau fraîche son abreuvoir, refaisant sa paillasse dans la cabane. Elle donnait l'argent à son patron, tout en lui apportant les échos du jour. Elle partait au verger pour remplir les panières du lendemain, chantonnant. Elle s'asseyait souvent en rêvassant à une autre vie, sur la margelle du puits ou sous les arbres fruitiers.

'Je suis malgré tout privilégiée grâce à cet environnement bucolique protecteur, ces gens généreux, cette vie si calme.'

Au soir, elle aidait à préparer le dîner, mangeait avec ses bienfaiteurs, débarrassait la table, balayant la cuisine puis partait vite se coucher dans la petite pièce qui lui servait de chambre. Cette pièce jouxtait la cuisine, ce qui était très pratique pour allumer le feu le matin. La femme du patron la réveillait tôt pour qu'elle fasse sa toilette et toutes deux préparaient le petit-déjeuner.

'Bonjour Clémentia, allez zou, c'est l'heure ! Le patron va bientôt revenir des champs alentours, il aura bien faim.'

Elles mangeaient puis partaient chacune à ses occupations.

'Bonjour Madame, voilà je suis prête, quel est le planning de ma journée, à part le marché ? Les framboises peut-être ?'

Une vie rythmée au gré des journées passées.

-Oui, Madame Yvonne. Je le ferai en revenant, en après-midi.
-Alors Clémentia. Bien dormi sinon ? Pas trop lu cette nuit ?
-Oui merci. Je viens de finir mon lit. J'ai cessé après quelques pages, trop fatiguée de ma journée pour continuer.
-C'est bien, tu t'es lavée et changée ? Il faut être propre !
-Oui et allumé le feu aussi, ramené du bois et des bûches.
-C'est gentil, le café est prêt et ta tasse de lait est tiède.
-Merci, je vais me régaler alors. Du pain rassis aussi ?
-Je crois bien oui. Je t'ai rajouté des tartines si tu as faim.
-Oh, fallait pas vous donner cette peine, Madame Yvonne.
-Tu dois manger petite. Tu bosses bien, gardes tes forces.
-Oui je sais. Je vous remercie de m'avoir hébergée ici.
-Il n'y aucun souci pour ce cas. Cela nous fait plaisir aussi.

-J'essaie d'être toute petite pour ne pas vous importuner.

Quand ses parents étaient partis pour le ciel, emportés par l'épidémie qui sévissait alors, la petite fille avait été recueillie par les propriétaires terriens de l'exploitation attenante. Elle n'avait changé que de maison, la sienne ayant été vendue pour régler le double enterrement et les à-côtés. Des dettes anciennes à régler... L'acquéreur avait permis de payer chaque reliquat parvenant au domicile parental des défunts.

'Je n'aurai pu me sortir de ces paperasseries-là...'

Clémentia avait eu des échos par des villageois, discutant sur son sort funeste. Ils avaient su que son patron Monsieur Georges avait racheté le tout pour un prix raisonnable. Il n'avait pas profité de l'occasion si ce n'était qu'il faisait bosser la petite sans que celle-ci aille à l'école. 'C'est criminel quelque part, comment va t elle pouvoir réellement travailler plus tard ? Elle risque d'être employée à vie.'

'Je connais l'alphabet, sais écrire et parler, compter et faire du commerce, garder des relations conviviales...'

Chaque dimanche après-midi, après le marché dominical et l'église de midi sonnant, elle fleurissait la tombe commune de ses parents. Deux petits anges l'ornaient : ils étaient partis si vite et si rapidement…. Ils lui laissaient de beaux et tendres souvenirs, sorte d'apaisement dans le temps qui passe... Elle aimait venir là : tout était tranquille dans cet espace ouvert aux quatre vents !

'Papa, Maman, je vous tiens dans mon cœur en joie : vous êtes maintenant heureux et soutenus par Dieu hors des maux terrestres. Ne vous faites aucun souci pour moi, je m'en sors bien d'avoir un toit, de la nourriture et du travail. Je n'ai qu'un unique regret, c'est de ne pouvoir aller plus loin en classe. Je ne suis pas seule, j'ai mon âne Cadichon qui m'accompagne chaque matin au village. C'est votre dernier cadeau avant votre départ et je vous en remercie : il est toujours aussi gentil et protecteur avec moi. Je vous ai porté ici vos fleurs préférées, chère Maman, elles proviennent de votre jardin. Je prends soin d'elles, Monsieur Georges me

laisse m'occuper de vos plantations. C'est lui qui m'a recueilli et accueilli. Sa femme et lui sont les propriétaires de notre chez nous. Bisous et reposez en paix. Je vous aime.'

Son enfance peu à peu la quitta, elle grandissait avec des valeurs de cœur, de bonté, d'amour. Elle n'avait pu se rendre à l'école, ne serait-ce que pour les cours du soir. Impossible pour elle : elle trimait à la ferme, du matin jusqu'au soir. Deux fois par semaine, l'instituteur venait pour lui apprendre rudimentairement la lecture, l'écriture, l'arithmétique, les sciences, la géographie, l'histoire, l'éducation civique.

'Vous avez de belles dispositions intellectuelles Clémentia.'

Avec ce peu d'éducation scolaire, elle arrivait à lire l'essentiel, à calculer au plus juste et à écrire correctement une lettre.

'Je me débrouille bien selon ce que j'ai à accomplir m'a dit fièrement Monsieur l'instituteur. Monsieur le Maire aussi.'

Cela lui permettait de se rendre à la bibliothèque pour emprunter des romans d'adolescente, une fois par semaine.

'Ces livres me font voyager dans des pays magnifiques.'

Elle pensait à autre chose qu'à son labeur quotidien, la questionnant sur une quantité d'interrogations. Son esprit vif et fécond lui ouvrait des horizons nouveaux et des peuples différents. Cela lui insufflait des sensations de voyages, de découvertes éblouissantes, de cuisine aux senteurs et goûts diversifiés, aux talents artistiques et architecturaux parfois géniaux. Elle s'épanouissait progressivement !

-Bonjour Mademoiselle Arlette. En avez-vous d'autres ?
-Bonjour Clémentia. Tu me rapportes déjà tes ivres ?
-Oui je les dévore en ces instants automnaux et hivernaux.
-Eh bien ! Tu dois dormir tout ton saoul sinon tu ne tiendras pas longtemps à ce rythme. Tu dois te préserver plus.
-Avez-vous reçu d'autres ouvrages ? Des nouveautés ?
-Non pas pour le moment mais je pense que ceux-ci te plairont. La littérature est aidante quelquefois, crois-moi.
-Des classiques ? Ah oui Beaumarchais ! Le mariage de Figaro ! Il a été chanté et mis en musique non ?

-Et je t'ai gardé celui-ci spécialement : la dernière biographie de Jules Verne ! Tu découvriras ainsi tous ces romans.
-C'est magique et celle de Victor Hugo et d'Émile Zola !
-Tu auras la prochaine fois Molière, Racine, Pascal, Rabelais !

Clémentia, au fil des années, devenait une belle jeune fille, au caractère courageux et joyeux. Elle chantait en partant au marché, elle vendait grâce à son lumineux sourire, ayant d'aimables réparties pour sa nombreuse clientèle. Courtoise et réservée, c'était une personne qui incarnait la parfaite bru. Elle était aussi courtisée par plusieurs jeunes garçons mais son cœur ne battait pour aucun d'eux.

'Je ne m'unirai qu'à celui qui me procurera des frissons.'

Pourtant, certains étaient de beaux partis et des personnes sympathiques, avec un avenir déjà bien tracé. Cela venait sûrement qu'en les côtoyant trop, elle ne les voyait que tels des amis et non de futurs prétendants. Elle avait le choix : sportif, travailleur, artiste, manuel... Mais elle n'arrivait pas à se décider ni à entamer un brin d'amourette, il lui manquait le truc qui aurait pu la faire vibrer.

'J'en demande peut-être trop à la vie...'

Elle ne pouvait guère se confier car elle n'avait pas d'amie réellement. Elle avait lu plusieurs articles sur ce sujet intime.

-Alors Matthieu, comment vas-tu ce matin ? Tu as pris des chantiers avec ton père ? Tu travailles tout le jour avec lui ?
-Oui et je lui donne un coup de main appréciable, j'aime ce travail de force en calculant les volumes effectués et à faire.
-Tu as le visage réjoui pas comme quand tu te rendais à l'école, hein ? Je suis contente que tu aies pu trouvé ta voie.
-Oui, jolie espiègle ! Je me sens bien sur le chantier, libre de mes mouvements. Oui tu as raison, fine mouche ! Et toi ?
-Bonjour Gilles ! Tout va bien ? Tu souris ! C'est plaisant là.
-Salut, Clémentia ! Peux-tu me peser trois kilos de ces oranges si colorées ? Les sanguines bien entendu d'accord ?
-Bien sûr. Je parie que c'est pour ta grand-mère paternelle !
-Exact, belle enfant. Et quand viendras-tu avec moi au bal de la Saint-Jean ? J'attends toujours ton assentiment moi !

-Ô toi, tu ne me lâches pas d'un pouce n'est-ce pas ?
-Bah que veux-tu je m'accroche, je suis un vrai tenace !
-Je ne peux que te dire oui en ami seulement ! Cela te va ?
-Non et tu le sais fort bien, je veux plus pour me marier.
-Oh cela n'est pas pour demain. Vas au service militaire et après on verra si tu es toujours sur mes tablettes d'accord ?
-Tu es incorrigible, insaisissable mais si originale, je t'adore !

Et puis un jour...

Au détour d'un virage, elle rencontra quelqu'un qui allait faire chavirer sa vie du jour au lendemain sans crier gare. Elle remontait calmement du marché, trottinant près de son âne. Celui-ci devenant vieux, elle allégeait sa peine en marchant à son côté. Il lui en savait gré et la câlinait en mettant sa tête sur son cou. Donc, ils rentraient chez eux comme d'habitude. Il faisait chaud, ils buvaient à chaque tournant forestier.

'Allez, vas-y mon vieil âne, c'est bientôt terminé, encore un petit virage et on y sera ! Tu pourras alors te délasser...'

Le soleil était en haut de sa course céleste : c'était un jour d'été lourd et la gourde était quasi finie. Ils se tenaient côte à côte, quand une voiture passa en trombe sur la route. Là, un son sourd et un choc se produisirent ! Le petit âne gris fit un écart et versa dans le fossé. La jeune fille tenta de l'extirper mais n'y arriva pas. C'est alors que l'automobiliste vint à ses côtés pour s'excuser de sa conduite dangereuse.

-Toutes mes plus humbles excuses, Mademoiselle. Je ne sais comment vous dire mon regret. Puis-je vous dédommager ?
-Soyons concrets : aidez-moi à le remonter voulez-vous ?
-Oui Mademoiselle, je suis confus de n'y avoir pas songé en premier. Certainement la vision d'un ange sur ce chemin...
-C'est le choc de cet incident qui vous a retourné les tripes.
-Oui vous avez sans doute raison. Vous n'avez rien, vous ?
-J'espère surtout que mon cher vieil animal n'aura pas de séquelles. Il m'est indispensable voyez-vous à mon quotidien.
-Je vous en paierai un autre, c'est sans importance pour ma bourse. Il pourra le remplacer étant plus jeune que celui-ci.
-Pour moi cela en a, de l'importance, c'est mon ami avant

d'être un animal voyez-vous ! C'est un pan de ma vie effacé.
-Vous me remuez Mademoiselle, je suis penaud face à vous.

L'homme avait une bonne dizaine d'années de plus qu'elle : il possédait de beaux cheveux bruns, des yeux noisette clair directs derrière des lunettes de tendance intellectuelle, des mains soignées, une stature énergique. Clémentia le regarda contrariée par son allure sélect et son langage châtié. Il ne faisait pas partie de son monde. Sa découverte de milieu différent la rendit méfiante, distante, interrogative.

'Son argent déjà j'en veux pas ! Je ne lui ai rien demandé, surtout pas l'aumône. Pour qui se prend-il cet énergumène ?'

De plus, montrer que l'argent achetait tout la remplissait d'horreur. Elle tenta de ne pas le juger mais le jaugea tel un homme inconséquent, sans cœur vis-à-vis des animaux. Pour elle, c'était inconcevable ! 'Il ne manque vraiment pas d'air ce type. L'argent fait tout ! Je suis furieuse mais je dois me calmer sinon je vais devenir une tigresse ! Il me fait sortir de moi-même, de mes gonds, ceci est rare. Que m'arrive t-il ?'

-Mademoiselle, excusez-moi de ce manque de discernement. Je perçois le tracas occasionné. Peut-être une dépanneuse ?
-Cela ne serait rien s'il n'avait atterri dans ce fossé trop profond. Je ne sais comment l'en ressortir maintenant.
-Je vais vous assister par un coup de main. Je ne puis vous laisser dans un tel embarras. J'en suis vraiment contrit, j'en deviens maladroit, ne sachant qu'effectuer. Réfléchissons.
-Bien. Vu vos vêtements propres, restez ici, tirez la corde quand je vous le demanderai. D'accord ? C'est facile non ?
-Vous comptez aller tout au fond ? Heu, croyez-vous ? Enfin, si vous le dites… Mais vous pourriez vous écorcher ?!
-Oui bien sûr. Il faut bien le pousser au cul, non ? J'y vais de ce pas. Et vous, surtout n'oubliez pas de tirer avec la corde à mon signal. Je compte sur vous ! Ne partez pas hein ?

Elle descendit légèrement, sans ennui supplémentaire, retrouva son âne en panique et l'amadoua en lui parlant gentiment. Puis, tout doucement, elle se positionna derrière lui et l'enjoignit à grimper tout en ordonnant vivement au

monsieur de tirer. Après quelques efforts infructueux, les deux protagonistes parvinrent à leurs fins : remettre l'animal affolé sur la route escarpée !

'Ouf, une bonne chose de faite !'

Quand elle ressurgit péniblement de la ravine sur le chemin asphalté, elle était dans un état déplorable : corset taché, jupe boueuse, jambes griffées par les ronces, chaussures basses malodorantes, cheveux bouclés emmêlés ! Mais le but était atteint et elle n'aurait pu y arriver seule…. C'était le principal ! Elle restait droite et fière d'avoir réussi avec l'aide de cet inconnu le sauvetage hasardeux de son camarade !

-Excusez-moi pour mon aspect, dit-elle en se moquant d'elle.
-Vous êtes encore plus jolie ainsi, croyez-moi. Il était très sérieux en souriant et en lui tendant une main secourable. Vous avez un charme fou, on aurait envie de vous prendre dans les bras.
-Vous cherchez simplement à vous montrer généreux. Mais cela me fait plaisir. Le naturel ne tue pas, n'étant pas ridicule.
-Vous habitez où, que je puisse vous raccompagner….
-C'est tout près d'ici. Au prochain carrefour, à droite : la propriété Cocorico and Co, où je suis employée. D'ailleurs, je suis très en retard. Les patrons risquent de me gronder.
-Et votre domicile ? Vos parents ? Orpheline ? Une fratrie ?
-Je suis orpheline depuis longtemps et mes voisins et patrons m'ont recueilli pour que je n'ailles pas dans un centre fermé.
-Je puis vous rendre visite là-bas ? Chez eux ? Dans la cour ?
-Si vous le désirez bien entendu. Seulement je travaille chaque jour sauf le dimanche après-midi car je rends visite à mes parents au cimetière. Ils aimaient la vie et les fleurs.
-Vous vous appelez comment ? Clémentia ? Quel prénom mignon ! Tenez voici ma carte. Je me présente : Ernest du Forest, metteur en scène pour le théâtre et le cinéma.
-Vous êtes dans le Septième Art ? Vous êtes célèbre ?
-Si l'on peut dire. Je reviendrai vous voir, c'est promis.
-Vous m'oublierez très rapidement, cher Ernest. Je suis sûre.
-N'en soyez pas si convaincue, vous perdriez Mademoiselle.
-Nous verrons bien ce que l'avenir nous offrira Monsieur.

-Un visage et une allure tels que les vôtres ne s'oublient pas.
-Vil flatteur : j'apprécie comme chaque femme vos louanges.

Il partit vers son auto, garée plus loin sur le bas-côté de la route. Il mit le contact et fit vrombir le moteur. Le petit animal trembla de sa mésaventure et Clémentia lui caressa l'encolure pour le rassurer. Elle ébaucha un adieu de la main quand il les dépassa et reprit sa route comme si rien ne s'était passé. Arrivée à destination, elle raconta l'événement pour se disculper de ce retard et ne dit rien de personnel.

'Je ne veux pas passer pour une menteuse, une bêcheuse, une gourgandine, une allumeuse. Je suis seulement moi.'

Les patrons la regardèrent d'une drôle de façon mais ne dirent mot sur cet incident. Elle préféra garder certains éléments pour elle. Toute l'après-midi elle travailla au verger et à ses diverses tâches... comme chaque jour, comme si rien ne s'était déroulé. Vint le soir où, très fatiguée, elle se coucha enfin. Elle rêva…. alors à un homme qui venait l'emporter loin…. bien loin... si loin de son existence actuelle.

'Je suis une romantique intellectuelle, une idéaliste.'

Les jours suivants, le quotidien reprit ses droits routiniers. Le dimanche dans l'après-midi, comme de coutume, elle alla fleurir la double tombe de ses jeunes parents. Leur parlant tendrement, elle conta sa rencontre du début de semaine et pria pour eux. C'est alors qu'elle sentit une présence, là derrière elle. Elle se retourna et l'aperçut, légèrement en retrait, devant la porte d'entrée de ce lieu de recueillement.

'Il est venu, tenant sa parole, sorte de promesse.'

Il la regarda venir à lui de sa démarche bien particulière, toute en frôlements discrets, légèrement aérienne.

'Mon dieu, quel air, quel port de reine !' pensa t-il. 'Elle aura un succès fou, c'est certain. Elle est si naturelle et naïve'.

Ils se sourirent instinctivement, se comprenant déjà. Il la devança et lui ouvrit la portière passager de son auto décapotable, l'invitant à s'y asseoir. Elle fut surprise par sa

demande muette : quel étonnement pour elle ! Son premier geste fut de s'évanouir dans la nature. Pourquoi ne pas courir, il ne pourra la rattraper. Le second fut de l'écouter et d'en tirer les conséquences de leurs actes.

-Venez, pour me faire pardonner, je vous invite sur le port à boire un verre ou manger une glace. Comme il vous plaira. Je vous enlève quelques heures ! Venez avec moi Clémentia.
-C'est très gentil mais les commérages…. Ernest, ici il y en a.
-Ecoutez-moi, je ne cherche pas à vous faire du tort, je veux que nous soyons ensemble, c'est tout. Et puis, je veux vous photographier. Vous serez immortelle. Vous serez une star.
-Quoi ? Ah non ! Je risque de me faire renvoyer ou pire !
-Mais…. je veux faire un essai et vous donner du travail s'il est concluant ! En tant qu'actrice ! Vous incarnez si bien la jeune fille idéale... Signez un contrat avec Ernest du Forest.
-Vous devenez fou, cher Ernest. Et qui vous dit que je le veuille, moi ? Et si ce n'est qu'un couac ? Je perds tout !
-N'importe quelle jeune fille voudrait votre place, croyez-moi sur parole... Pour tous, vous serez Gina Clémentine !
-Eh bien moi, je n'aspire pas forcément à ce rôle-là.
- Et je vous épouse, dans la foulée ! Vous serez à moi seul !
-Pardon ? Vous êtes sérieux ? Vraiment ? Vous et... moi ?
-Bien entendu ! Tenez : voici ce que je voulais vous offrir pendant notre conversation devant un verre sur le port. Ouvrez-le, vous dis-je ! C'est le gage de notre future…. Heu... Collaboration. Je suis totalement sûr de moi ! Je vous veux en tous les domaines de notre vie maritale.
-Vous n'avez pas honte de me proposer un mariage ?
-Non du tout, je sais très bien ce que je fais : je vous aime !
-Ce n'est pas possible, on ne se connaît pas suffisamment pour établir un tel acte majeur, officiel, administratif, spirituel. Vous êtes d'un autre monde, d'une sphère virtuelle.

Elle ouvrit la petite boite carrée blanche et dorée satinée qui contenait… une bague… en or et diamants ! Une petite merveille d'orfèvrerie : finement ciselée en forme de C et E, les deux initiales entrelacées de leurs prénoms… avec sur chacune d'elle une pierre de la couleur de leurs yeux ! Apparemment, il avait pensé à tout positivement, certes pas

à un refus de sa part, à elle ! Elle fut prise d'un fou-rire !

'Si on ne s'entend pas, on divorcera : mon cœur sera brisé.'

Clémentia se cramponna à la portière comme pour s'enfuir.

'Si je dis oui, ce sera pour une vie entière...'

Lui s'était assis sur le siège conducteur, le temps qu'elle ouvre son cadeau inattendu. Elle était flattée, heureuse mais…. elle hésitait malgré tout. Cela allait bien trop vite pour elle. Elle était sur un manège rapide et tournait, tournait, tournait... Ernest alors lui prit le menton et s'approcha de ses lèvres à demi-ouvertes, où il déposa un baiser léger mais présent. Il était amoureux.

'Moi Ernest je te prends pour femme et toi Clémentia, me prendras-tu pour mari devant Dieu et les hommes ?' Quizz.

Il lui serra la main et lui enfila sa bague de fiançailles, il était ému. Il y eut une larme de joie qui la bouleversa totalement.

-Alors petite fleur, voulez-vous faire vos premiers pas d'adulte en ma compagnie ? Avez-vous confiance en moi comme je le suis de vous ? A nous deux nous conquérons le monde.
-Ah non vous n'allez pas me bassiner avec cela encore !
-Vous êtes terrible car vous n'avez pas répondu à mes questions ! Que puis-je dire ou faire de plus ? Allez...
-Oui j'ai confiance en vous mais…. cela n'est-il pas trop tôt… pour faire de tels projets ? Êtes-vous vraiment certain... de vous…. De vos sentiments... de moi... de nous... ?
-Plus que je ne l'ai jamais été de toute ma vie, oh oui.
-Mais voyons…. c'est très… c'est trop… rapide ?!...
-Que vous faut-il pour que vous me croyiez ? Oh j'ai trouvé !
-Rien mais tout à la fois ! C'est très confus dans ma tête...
-Venez avec moi, allez, sortez de ma voiture !

Il lui prit la main, l'attirant vers lui et la traîna vers les grilles en fer forgé du lieu si empreint de sérénité spirituelle. Ils stoppèrent à l'endroit où dormaient les parents de Clémentia pour l'éternité. Il mit genou à terre se tournant vers elle, il leur demanda en quelque sorte leur approbation muette. Il dit alors à sa future femme d'une voix haute et claire mais

empreinte d'une forte émotion concentrée :

'Voici votre chère fille et me voici moi Ernest qui vient à vous pour vous demander simplement sa main, me l'accorderez-vous ?' A peine avait-il prononcé ces mots lourds de sens qu'un oiseau se mit à chanter. Ernest regarda ensuite Clémentia et lui sourit en le lui faisant remarquer. Elle était plus que troublée et lui rendit son sourire en retour. Il y vit un signal favorable et lui entoura les épaules de ses mains.

'Nous serons ensemble le plus beau des couples et le plus heureux des duos ! Je t'aime, te donne ma vie pour m'aimer.'

Il semblait amoureux et posa ses lèvres sur le cou de la jeune fille qui en rougit instantanément. Ils retournèrent vers l'automobile, main dans la main. Ils venaient d'acquiescer un pacte solennel par un serment d'éternité. Il la fit entrer avec respect dans la meilleure auberge du port de plaisance où leur table les attendait. Il fut reconnu et fêté. Ernest ne la quitta plus d'un pouce et en fit une star internationale.

'Je suis intimidée par ce monde sélect : pour certains si artificiels, il devra les tenir à distance, je ne les veux pas.'

Ce soir-là, leurs fiançailles furent célébrées dignement et les relations privées d'Ernest firent proliférer l'information dans les réseaux amicaux et professionnels qu'ils partageaient. Ce fut une traînée de poudre et les journalistes et photographes envahirent le port et ses environs. Bientôt, Clémentia fut obligée de s'enfermer dans la propriété d'Ernest pour avoir la paix. C'est là que lui débuta leur rushes photographiques.

'Tu ne me regardes pas sinon je craque, ma belle. Tu fais abstraction de l'appareil, restes naturelle, tu verras après.'

Il les lui déposa le lendemain au petit-déjeuner qu'ils prenaient en commun et lui dit taquin, d'attendre un peu :

'Manges sinon cela risque de te couper l'appétit, Clémentia.'

Une fois avoir dégusté ensemble leurs plateaux sur la terrasse ombragée, elle ouvrit son futur e-book professionnel et là, elle eut la surprise de sa vie : cette jeune femme était

si jolie, elle ne pouvait pas rivaliser, elle avec ce top-ci. Elle le regarda les yeux embués de larmes. Il se méprit sur la raison et lui lança joyeux : 'Voilà ma chérie qui tu es réellement ! Tu es et seras mon héroïne, je t'ai découverte et j'en suis fier.'

'Mais Ernest, ce n'est pas moi cette merveille-là, tu as du te tromper de clichés. Je ne me vois pas du tout comme cela !'

Ernest comprit très vite que cette femme avait du caractère malgré une personnalité affable et spontanée. Elle triait volontiers les bons et les méchants, elle ne donnait sa sympathie qu'à très peu de gens de son entourage à lui. Cela lui permit de se méfier plus des individus qui se mettaient sur son chemin : notoriété, succès, argent, fidélité, affaires, affectif, hypocrisie. Il lui demanda son avis au fil des années.

'Fait attention, ce type n'est pas si fiable que ce qu'il dit, il se sert de ton influence pour te contourner et traiter en direct.'

Elle ne fut à lui sexuellement qu'à leur nuit de noces en plein milieu de la Méditerranée sur un yacht de croisière avec de vrais amis. Elle invita ses ex-patrons qui ne vinrent pas, son vieil instituteur et sa femme, la jeune bibliothécaire et son compagnon, le curé et son sacristain de sa paroisse qui les maria discrètement, Monsieur le Maire et sa femme et son duo amical d'enfance, Gilles et Matthieu.

'Et mon âne Ernest ? Faut lui trouver un endroit cool où finir sa vie. Que je sois autour de lui jusqu'à la fin s'il te plaît.'

Clémentia devint une femme entre ses bras : il l'aima tendrement toute sa vie, fut son mentor et manager. Il en fit une énorme vedette du cinéma français et italien puis international : ils montèrent, main dans la main, les marches du célèbre festival de Cannes, puis s'en furent à celui de la Mostra de Venise, la Berlinale en Allemagne et s'envolèrent pour les États-Unis vers les Oscars quelle gagna.

'Je dédie ce trophée à Ernest sans qui je ne serai rien, mon époux, mon mentor, mon agent, mon ami et mon confident.'

Tout fut réussi sauf une partie intégrante : des enfants.
Elle ne put lui donner d'enfants suite à un malencontreux

accident de voiture qui la rendit boitillante et stérile car le choc avait endommagé l'appareil vaginal. Ils adoptèrent dix enfants venus des quatre coins de la planète (Indonésie, Chine, Népal, Philippines, Brésil, Algérie, Maroc, Tunisie, Guadeloupe et Madagascar). Ils les éduquèrent avec tendresse et eurent tous de belles situations sociétales.

'Nous sommes fiers de vos études universitaires, diplômes et carrières, à votre avenir à tous et à vos vies privées !'

Leur romance dura jusqu'au départ impromptu d'Ernest suite à une crise cardiaque survenue dans leur maison de Los Angeles. Les enfants ayant eu leur majorité depuis peu, Clémentia leur partagea la fortune d'Ernest puis vendit la maison et se retira en Europe où elle voyagea énormément de par son talent de photographe professionnelle reconnue pour ses portraits... de personnalités célèbres.

'Les enfants, je me retire loin du tumulte de la vie et je pense écrire quelques ouvrages retraçant mon existence.'

Vers la fin de sa vie, elle acheta une île, vivant en solitaire volontairement avec plusieurs ânes en fin de vie besogneuse, entourée de ses dix enfants et de leurs familles pendant leurs congés : entre oliviers, agrumes, vignobles et herbes aromatiques. Elle reposa enfin ses membres endoloris au soleil méditerranéen... pour toujours, auprès de son cher époux ayant voyagé avec elle jusqu'à son dernier souffle !

GENEVIEVE ET
SA MISSION

Dans une forêt très profonde, il y avait une maisonnette. Elle était construite en rondins, sous le couvert des arbres. Un puits s'y trouvait, aux abords d'un cours d'eau. Une femme solitaire volontaire l'habitait. Peu de personnes marchaient jusqu'à cette impasse, située au sommet de ce coin semi-montagnard. Seuls les vents faisaient siffler les ramures de la sapinière, sur l'autre versant de l'à-pic.

'Je me suis recroquevillée ici, c'est ma plus belle victoire sur la vie. Je ne regrette absolument pas cette décision nette !'

Les gens des villages environnants parvenaient à cette extrémité-là en fin d'année pour choisir sur pied son sapin, le transportant diligemment, le trainant derrière soi juqu'à leur foyer. Ils étaient attendus par des ribambelles d'enfants joyeux et de femmes curieuses. Tous se regroupaient au centre des hameaux et formaient des rondes aux cris des vivats chahuteurs et des applaudissements intempestifs.

-Bonjour grand-mère, toujours seule avec vos souvenirs ?
-Oui garnement et toi, encore un rejeton, un autre en route ?
-Les nouvelles vont vite à ce que je vois ! Comment sais-tu ?
-Ce sont les quatre éléments qui murmurent à mes oreilles !
-Ou le garde-champêtre qui te les susurre... sorcière...
-Crois ce qui te fait plaisir mais je sais tout sur vous tous.
-Ouais voyons, vous noyez le poisson quand vous voulez.

C'était là que résidait, cachée au milieu de la verdure, une petite très vieille dame du nom de Geneviève. Elle n'était pas comme les autres matrones flirtant avec son grand âge : c'était une originale ! Elle préférait vivre seule, isolée à l'abri d'autrui : les gens du village ne la fréquentaient pas, chacun chez soi, aimant sa liberté d'aller et venir à sa guise ou de

penser, ainsi aucun compte à rendre à personne.

'Belle sérénité autour de chaque jour que Dieu nous octroie.'

Elle ne dérangeait nullement même et surtout si tout le monde savait qu'elle était là ! Sa présence restait rassurante.

-Geneviève, as-tu encore un peu de ce sirop pour la toux de mon beau-papa ? Il a été très efficace l'hiver dernier.
-Oui bien sûr, Odile : entres donc, tu dois avoir soif non ?
-Oui mais je dois repartir vite, j'ai encore les bêtes à rentrer à l'étable ! Les vaches d'alpage sont parfois impatientes.
-J'imagine bien va : ils te font trop bosser les bougres !
-C'est ainsi, c'est notre rôle de les épauler... tant qu'on peut.

Un jour de printemps, une toute jeune fille, à peine sortie de l'adolescence, vint lui demander conseil. Elle l'avait vu monter par le sentier escarpé et Geneviève savait pourquoi elle tapait à sa porte. C'était pour un souci intime que tous jugeront mal, la laissant de côté, la jaugeant, l'écartant, l'insultant. Sa mansuétude fera du bien à cette jeunette mais adieu à sa chère solitude !

'Une BA doit venir du cœur pas de la raison...'

Geneviève était persuadée qu'elle faisait le bon choix en lui offrant son coin de toit naturellement, si elle agréait l'idée.

-Bonjour jeune fille, tu es nouvelle par ici, je ne t'ai encore jamais aperçu dans ce coin, quel est ton prénom ?
-Bonjour, je suis Ariane, vous êtes madame Geneviève ?
-Oui c'est moi, je vous écoute, voulez-vous vous asseoir un petit moment, un verre d'eau peut-être ? Vous êtes si pâle !
-Oui merci de votre hospitalité. Je suis directe, je suis enceinte, je ne sais plus que faire. Voilà, c'est dit Madame.

Autour d'elle, les feuilles bougeaient frileusement.

'Je vais lui proposer un défi, il sera de taille pour elle.'

Geneviève scruta son joli visage, ses traits tirés, sa fatigue extrême, entendit aussi sa douleur, perçut son désarroi.

'Et si vous restiez ici le temps d'une réflexion ?'

Elle avait fait une chose qui était très grave à l'époque : elle avait aimé un jeune homme et en était enceinte. Elle attendait un petit enfant ! Mais au lieu d'être contente de ce cadeau du ciel, elle voulait l'anéantir ! La toute petite et très vieille dame lui dit qu'il ne fallait pas voir ce petit bébé comme une erreur mais au contraire comme une joie. Telle une vraie bénédiction céleste.

'Je ne suis pas ici pour la morale mais pour le juste cas !'

La vie était faite pour la célébrer et non pour la détruire !

-Chère Ariane, l'amour est entré dans votre vie par ce prolongement de vous et lui, il faut maintenant l'assumer.
-Vous ne me jugez pas légère ou pire, vous Geneviève ?
-Pourquoi le ferai-je ? Parfois sur notre route, il y a des surprises imprévues, des obstacles à surmonter, c'est tout !
-Oui c'est le moins que l'on puisse en dire. Et vous ne me demandez rien ? Vous m'accueillez comme çà chez vous ?

La dame âgée lui répondit avec assurance :

'C'est votre histoire. Si je peux vous aider dans cette épreuve je serai présente pour votre expérience maternelle.'

Cet être à venir devait se sentir désiré pour vivre dans le bonheur. Elle ne voulut pas entendre les allégations de la gamine et des élucubrations telles que 'je ne sais pas où me rendre pour le faire passer', ou encore 'je suis seule, mon avenir sera gâché par cette erreur de jeunesse'. Un enfant n'est jamais une erreur, surtout s'il vient comme çà, sans qu'on l'attende véritablement. Ce ne sera que du bonheur !

'Tout est dit, fait, prononcé pour avancer positivement !'

Elle l'invita à venir loger chez elle, en attendant la délivrance.

-Voici votre chambre et celle du bébé, aménagez comme il vous plaira ! Soyez dans vos énergies et dans la joie de vivre.
-Vous êtes certaine Geneviève ? Cela ne vous dérangera pas ? Cela fait du bruit un enfant, cela crie aussi la nuit...
-Cela mettra de la joie dans ce chalet trop grand pour une seule personne. Le partage cela existe encore un peu.
-Vous êtes mon ange gardien, que ferai-je sans vous ?

Geneviève lui rappela un principe fondamental :

'Vous aurez à prendre en charge aussi votre futur...'

Pour que nul ne pense qu'Ariane allait donner le jour à un enfant, son aînée se chargea du courrier et des colis pour trouver du travail. La jeune femme aura ainsi le temps de raisonner sur sa situation professionnelle. Ariane la remercia et repartit chez elle pour faire rapidement ses paquets. Elle dit à tous qu'elle partait pour trouver du travail à la ville, cela parut plausible et ils lui souhaitèrent bonne chance.

'Merci, je me sentirai moins seule dans ces lieux si diversifiés grâce à vos attentions délicates. Je rebondirai autrement.'

Elle reçut quelques cadeaux qui lui firent du bien au cœur et qui lui seront utiles dans son futur proche et plus lointain.

-Merci pour chacun de vos présents qui me resteront chers affectivement. Je mesure le chamboulement que cela fera.
-Tu nous manqueras beaucoup par tes chants, tes talents et ta gentillesse. Donnes-nous de tes nouvelles par moments.
-On se reverra peut-être un jour, la vie est si pleine d'émerveillement, de stupéfaction, d'effarement...
-Oui tu as certainement raison, allez bises et bonne chance !

Avant de tomber enceinte, elle avait une place de couturière dans une boutique reconnue pour le rendu du travail.

-Oui tu le mérites, ne nous oublies pas dans tes prières !

Elle revint au milieu des bois et entreprit de confectionner un trousseau pour le bébé à venir : elle était très agile de ses mains, créant des modèles magnifiques avec peu de choses. C'était si beau que sa logeuse et amie lui conseilla de

montrer ses créations à une maison de couture très réputée : elle aurait un avenir professionnel tout en restant à son domicile, l'espace-temps de sa grossesse.

'Cela vous rendra indépendante de cette société jugeant vos actes et vous protégera, vous et votre enfant.'

La jeune future maman se parlait à elle-même, murmurant presque à contre-coeur, songeant presque rêveuse :

-Je n'y avais certes pas pensé tant je suis bien ici, avec vous.
-Il faut élargir votre présent car je ne serai pas toujours là.
-Geneviève voyons, vous êtes en pleine forme et paix !
-Oui mais sait-on jamais ! Au moins pour le bébé...
-Vous êtes plus prévoyante que moi ! Votre sagesse guide mes pas décidément. Vous avez toujours une solution c'est fou. Ma jeune génération est inconséquente face à la vôtre.

Ariane suivit les conseils avisés de son amie et adressa par courrier, avec le peu d'argent qu'elle avait économisé, ses plus belles pièces de lingerie pour enfant. La maison de haute couture lui envoya par retour de courrier une commande pour une riche cliente américaine à accomplir dans les trente jours, suivie de près par un colis contenant les pièces des différents tissus exigés par celle-ci.

'Du coton, du taffetas, de la mousseline, du satin, des strass, des rubans, des perles : quel chantier artistique que voici !'

Rassurée sur son proche avenir, la jeune fille se mit au travail avec acharnement. C'était une passionnée de mode.

-Voici leur réponse, elle est très positive, merci Geneviève.

-Ecoutez-moi et vous serez respectée professionnellement.
-Oui, chère amie, avec circonspection et grande attention.
-Cela ira de pair avec votre enfant, quitte à dire que vous êtes veuve. Un petit écart ne doit pas interrompre votre ascension. Je suis certaine de votre talent qui sera confirmé.

-Oh... Votre garde me suffit bien, à nous deux d'ailleurs.

Elle mit son âme et son savoir-faire à cette tâche ardue et réussit des merveilles. Elle possédait des doigts de fée et bientôt, elle fut submergée de commandes. Elle était d'humeur toujours égale, prompte à chantonner ou à sourire. C'était un vrai don céleste pour la vieille dame que de voir la demoiselle travailler du matin au soir, tranquillement assise au coin du feu, devant l'âtre attendant la venue d'un bébé.

'Belle manne à exploiter pour son autonomie féminine !'

Geneviève ne regrettait rien, ayant accepté sa présence sous son toit. Bien au contraire ! Elle mit un bémol dans cet idéal :

-Ariane, travaillez pour autrui vous honore mais n'oubliez pas le vôtre. Travail et bien-être. Soufflez un peu voulez-vous ?
-Oui Geneviève, pas d'inquiétude, je songe grâce aux chutes de tissus que j'ai, mon bébé sera comblé et bien habillé.
-Il faut vous reposer malgré tout, votre état nécessite une bonne santé. Marchez vous fera du bien, je pense. Partez à la cueillette pour vous changer les idées. Voyez le ciel, rêvez.
-Avec vos plats, je ne manque de rien et le bébé non plus. Vous nous dorlotez et préparez de délicieuses tisanières.
-Vous avez un côté assez fataliste qui me confond, devenez plus réaliste... Soyez plus terre-à-terre, pour vous et l'enfant.
-Oui je sais et j'essaie : compter, économiser, voir plus loin que le mois travaillé, c'est dur dur pour moi. Je m'applique à suivre votre ligne de conduite, c'est pas toujours bien fait.

Les mois passèrent avec une rapidité époustouflante !

'Nous allons nous organiser pour votre accouchement ici.'

Protégées par la nature, elles étaient chanceuses et ravies de leur sort. Les derniers jours d'automne arrivèrent et le terme de la grossesse aussi. Le ventre grossissait grâce aux soins dévoués de dame Geneviève et la future maman

s’alourdissait. Par une nuit étoilée, la lune pleine d’une clarté lumineuse, on entendit les cris d’une femme déchirant l’air frais. Ariane était au terme et offrait la vie à une petite fille.

-Eh bien ma chérie vous avez été fort rapide, dites-moi !
-Elle est partie en même temps que les eaux, elle a glissé !
-Quel joli brin avez-vous fait là ! Toute rosée et si potelée !
-Pourvu qu'elle soit entièrement formée ! D'après vous je suis allée au terme. Mon Dieu, elle gigote bien déjà !
-Aucun souci, je vous rassure ! Elle tient une forme d'enfer. Voilà, je viens de couper le cordon. Je la lave et la vêtit, là.

Les deux femmes se penchèrent sur le berceau improvisé : une ancienne corbeille à ouvrages retrouvée au fin fond du grenier, vernie et arrangée. Dedans, une ravissante petite poupée aux boucles blondes, comme sa très jeune mère, aux doux yeux bleus, au sourire angélique, aux membres fins. Un petit ange venait de naître au sein d’une atmosphère de calme, de féminité et d'intimité.

'Cela va ainsi ? Je vous aide là, elle est aussi bien au chaud que vous et a besoin de vous reconnaître, laissez-là téter.'

C'était un écrin de douceur qui accompagnera une partie de la vie de cette enfant si mignonne et si délicate, épanouie.

-Elle se règle aux heures de la journée, entre repas et repos et dort gentiment pendant la nuit. Elle prend sa place...
-Oui c'est ce que j'ai constaté. Elle a l'instinct de vous laisser travailler en paix. Elle a grandit en ressentant vos besoins.
-Merci de m'avoir dissuadé de ne pas la garder, je ne le regrette pas. Geneviève, je vous dois infiniment !
-Je suis contente de ce choix qui fait revivre cette maison.

L’hiver vint très rapidement cette année-là et la neige envahit la forêt : bientôt les hommes feront halte. Les cris du bébé ne s’entendront pas du sentier menant au village. Les deux

femmes, se relayant au chevet du bébé, se sentaient en harmonie. La profession de créatrice et couturière de mode pour enfants la sollicitait de plus en plus et son avenir était presque tracé. Ariane aurait pu tenir sa propre boutique...

'Ma douce, tu aurai pu être ma fille. Je t'aime et t'admire. Je suis fière de toi, tu évolues de façon magistrale, bravo à toi.'

Les commandes affluaient en telles quantités qu'elle était obligée soit d'en refuser, soit de donner des délais plus longs.

'Regardez, encore des commandes et pas des moindres !'

Son commerce prenait forme, force et vie. Ses modèles devenaient uniques à moindre coût pour les fournitures, à plus de légèreté pour les enfants, à moins d'empesage pour les mamans, offrant une fortune à la maison de haute couture, reversant un salaire décent à Ariane. Toute la société y trouvait sa norme et sa faculté d'intuition devançait la création elle-même.

'Tu sais ce que les mères recherchent pour leur progéniture, allant même plus loin que leurs propres désirs d'esthétisme.'

Ariane avait cette intuitivité d'appréhender le futur de ces femmes huppées et de ces mères en devenir, leur simplifiant leur quotidien : la bourgeoisie évoluait, réévaluant leurs principes, se la jouant plus autonome, plus indépendante. Un vent de liberté soufflait à travers les salons littéraires, invitant chacune à faire de la politique, à bosser certaines matières comme la biologie, la médecine, la justice.

-Ariane, il suffisait d'y croire et de faire des démarches, vous le voyez bien ! Vous aussi vous avez remplie ma vie.
-Oui mais sans confiance en soi, je n'osais pas et puis vous êtes arrivée dans mon existence et tout a changé !
-La solidarité a fait le reste, je m'éclate avec ce petit chou.
-Je suis fière de mon travail actuellement. J'ai progressé.

-Vous pouvez, c'est excellent et cela plaît beaucoup !

Un jour, elle reçut une invitation à se rendre à la capitale, tous frais réglés par son employeur : Geneviève l'enjoignit à accepter, elle gardera la petitoune pendant ce laps de temps. La jeune femme partit, portée par son succès récent. Pour ce déplacement professionnel, elle avait choisi une valise et un sac à main identiques pour offrir une bonne impression. Ariane fit sensation !

'Geneviève, je suis si heureuse, c'est spectaculaire ici ! J'ai été pétillante d'esprit et de doigté : mes dessins ont été pris."

Elle partagea sa réussite avec son amie par courrier puis au jour J, personne ! Elle ne revint pas. Que se passait-il donc ?

'Je suis isolée : je ne peux laisser Marjorie seule ni la mener avec moi, que faire ? Quelle guigne ! Je suis sans nouvelles, ce n'est pas normal. Ariane a eu sûrement un empêchement ou un accident. Le journal, peut-être y a t-il un article sur un faits-divers ? Attendons demain, le journal y sera. Je me sens bloquée pour la première fois. Je m'occuperai de la petite un temps mais vivement qu'elle revienne !'

Lors de son voyage de retour, le train dérailla et la jeune maman fut retrouvée écrasée par une multitude de malles très lourdes. Ariane tenait un médaillon serré entre ses doigts d’artiste si fins. Ce camée renfermait une petite miniature qu’elle avait faite exécuté pour son enfant : une mèche de cheveux avec sa maman et son papa réunis au-dessus d'un A en initiale entrelacée.

'Pauvre petite au destin si tragique C'est injuste, si talentueuse et si jeune, Ariane avait la vie devant elle !'

Les secours firent des recherches qui aboutirent chez Geneviève, à l'adresse indiquée dans son sac-à-main noir.

-Nous sommes désolés, vrai. Elle était si jeune et bien jolie.
-C'est une grande perte affective pour moi et... la petite.
-Qu'allez-vous faire du corps ? Elle n'avait pas de famille ?
-Je m'en occupe, je vais mander monsieur le maire, l'abbé et le croque-mort pour l'enterrer. C'était son logis depuis peu.
-Oui, c'est bien, sinon elle ira en fosse commune, ce serait doublement attristant... Merci Madame de le faire ici.

Sa vieille amie se retrouva seule avec cette enfant si jeune et si belle : elle l'éleva avec l'amour d'une mamie, la protégeant au maximum, lui donnant toute son attention. Elle l'inscrivit dans une école reconnue et grandit conformément à une enfant normale. Geneviève régla factures et entretien, lui parla de sa maman, la petite Ariane besogneuse et brillante, d'un talent artistique et esthétique sûr et prononcé.

'Tu as de belles manières, ton attitude par contre laisse parfois à désirer, recadres-toi voyons ma si jolie chatte !'

Marjorie était le portrait de sa maman avec un caractère plus affirmé, directe et franche, un brin rebelle mais très aimante.

-Fillette, veuillez stopper de suite votre révolte inadéquate.
-Je n'aime pas l'injustice Madame, je la combattrai toujours !
-Vous en devenez impertinente, jeune fille ! Halte-là je vous en saurai gré. Vous aurez une punition ce week-end !
-Vous pouvez me punir ! Je ne bougerai pas d'un iota.
-Bien, allez rendre visite au directeur toute affaire cessante !
-Je vous suis sans problème Madame ! Je vais m'expliquer.

Cet hiver-là, Geneviève se remit mal d'une mauvaise grippe qui se changea rapidement en pneumonie et se rendit chez le notaire, lui léguant tous les biens qu'elle possédait et demanda à une agence de détectives de retrouver la trace du père, avec le peu de renseignements qu'elle détenait, trouvé dans les papiers de sa jeune amie, une fois son décès terminé. Un nom était inscrit sur une lettre d'amour enflammée : Monsieur Arnaud de Montcalm.

-Veuillez s'il vous plaît m'adresser un rapport complet sur cet homme, merci, c'est confidentiel ! Pour sa fille chez moi.
-Nos agents et nos services seront discrets, je vous l'assure et je me porte garant personnellement de cette situation.
-Je désire rapidement des résultats car je suis très malade et j'ai en charge cette si délicieuse enfant. J'ai besoin de lui.
-Je comprends parfaitement votre requête et votre embarras, n'ayez crainte, cela vous honore. Elle a de la chance...
-Merci de votre soutien, cher Monsieur. Je ne veux rien moi.
-Oui c'est sans contrainte ni volonté de chantage ensuite, juste que cette enfant retrouve sa famille de filiation.
-Oui tout à fait Monsieur et seulement parce que je suis malade actuellement, sinon je n'aurai pas fait la démarche.
-Je le sais fort bien, merci d'avoir confiance en mon équipe.

Peu de temps après, à l'intérieur de sa maison forestière, elle reçut un compte-rendu détaillé et précis de la recherche qu'elle avait enclenché sur l'identité du père de la belle Marjorie, cette enfant des bois, qu'elle avait en charge. Elle apprit ainsi qu'il s'agissait du dernier des fils d'un bourgeois, marchand de tissus de son état, possédant de multiples propriétés terriennes avec chevaux, chiens et fermages.

'Eh bien, quelle histoire romanesque et triste !'

Regroupant chaque information, elle sut ce qui était arrivé.

'Je reste circonspecte dans cette affaire délicate de cœur. Je saisis mieux également dans quel bourbier était plongée ma petite Ariane. Leur béguin s'était transformé peu à peu en véritable amour, les prenant de court. Croyant naïvement que cela suffirait au père d'Arnaud, ils ont conçu sans le vouloir la petite Marjorie dans un superbe élan de tendresse. Mais ils n'avaient pu prévoir l'attitude rigide de ce père orgueilleux. Seulement le papa fier de sa réussite désirait le mieux pour chacun de ses fils : Arnaud avait alors préféré partir pendant un temps pour calmer le jeu, pensant revenir très vite et là différents enjeux commerciaux avaient décidé de s'infiltrer dans l'histoire. Tout en écrivant, enflammé et entreprenant, à Ariane de ne pas l'oublier. Il se faisait fort à son retour de l'épouser, armé de ses gains. Que ceci était déchirant !'

Les deux jeunes gens se plurent puis s'aimèrent et furent séparés par la parenté du jeune homme. Ce dernier, envoyé en mission commerciale par la firme paternelle en Chine, n'est revenu qu'il y a peu de jours. Elle fut heureuse de cela et se mit en devoir de filer cet homme pour être sûre de faire le bon choix pour l'enfant. Geneviève était en mission de repêchage du destin de cet amour incompris mais présent.

'C'est très encourageant pour la suite !'

Quelle ne fut pas sa surprise quand elle le vit prendre des renseignements sur la jeune fille qu'il avait laissé avant son départ pour la Chine ! Il l'aimait encore ! Il ne pouvait être tenu pour responsable de tout ce qui était arrivé entre-temps ! Forte de ces constatations, la vieille dame interpella le jeune homme, alors qu'il était assis la mine sombre sur un banc, les yeux au loin, complètement démuni..

'Help, Monsieur, pourquoi être si chagrin ? A votre âge...'

Elle lui demanda ce qui pouvait causer une pareille déprime !

-Bonjour jeune homme, pourquoi ce voile sur vos yeux, vous avez appris une nouvelle affligeante ? Ressaisissez-vous !
-Oui Madame, je suis atterré par une réalité que j'imaginais tout autre en revenant en France. Je suis sidéré et fâché.
-Ah ? Et qu'auriez-vous espéré de si joyeux ou heureux ?
-Retrouver et épouser l'amour de ma vie et elle a disparu !
-Elle ne se nommerai pas Ariane ?, lui tendant le médaillon.

Il la regarda la mine défaite et lui parla en termes touchants de cet amour qu'il ne retrouvait plus, ayant si peur de l'avoir définitivement perdu. Elle avait répondu à ses premières lettres puis ce fut le silence pendant de très longs mois, se changeant en années. Et maintenant qu'il était de nouveau ici, il ne la trouvait pas. Elle s'était complètement évanouie, s'étant volatilisée : aucune suite plausible !

'Oui Ariane, ma fleur trop tôt coupée...'

Elle lui donna tous les renseignements qu'il voulait et conclut par la mort de la jeune femme. Puis, voyant qu'il était au

désespoir, elle ajouta doucement qu'il avait une magnifique jeune fille de seize ans, le portrait craché de sa jeune maman. Il lui demanda s'il pouvait la voir et elle l'amena chez elle, au fond des bois.

'Mon Dieu, c'est son portrait craché !'

Il fut charmé par Marjorie qui lui rappelait si cruellement son si jeune amour. Il avait retrouvé le goût de vivre et de se battre pour ce bout d'amour. Il venait de perdre à jamais la mère mais avait maintenant un rôle de père à assumer. Il lui déclara qu'il allait en débattre avec son père pour emmener cette jolie poupée avec lui. Il était devenu associé et directeur de la firme familiale.

-Merci Geneviève d'avoir aidé mon Ariane à trouver sa route.
-J'ai fait mon devoir et je suis heureuse de vous connaître.
-N'ayez crainte, je prendrai soin de ma fille Marjorie. Vous me rendez la vie, vous me boostez véritablement, merci.
-Je n'en doute pas une seule seconde ! Ne tardez pas... Je voudrai que cela se règle vite car je suis bien souffrante.
-Je vous le promets, à très bientôt Geneviève.

Elle le remercia entre deux quintes violentes de toux, angine de poitrine. Il fallait faire très vite car elle n'était pas loin de rendre l'âme. Il comprit l'urgence et repartit pour revenir seulement trois jours plus tard au chevet d'une mamie bien maigrichonne. Geneviève fut heureuse de le revoir et rendit son dernier soupir dans les bras du bel homme qui venait prendre sa propre enfant.

'Merci Geneviève, chère Mamie d'amour éternel...'

Marjorie eut une existence de princesse, une bonne éducation poursuivant son cursus universitaire, devenant une avocate de renom. Geneviève fut enterrée à l'arrière de sa petite maison du fond des bois, où plusieurs fois par an, un

homme sympathique et une belle jeune femme participaient l'un à côté de l'autre à la montée de ce chemin pédestre pour lui poser les fleurs sauvages qu'elle aimait tant.

'Chères amies, reposez en paix en ce coin si beau...'

Il y avait aussi une deuxième tombe qui était largement fleurie et entretenue, tout près de là : celle de la si jeune et jolie demoiselle, la petite fée aux doigts fins, Ariane que sa fille et cet homme n'oublieront jamais. Le chalet resta bien entretenu et servi de refuge à Marjorie afin qu'elle se repose du bruit de la ville où elle rendait justice. Sa clientèle était celle des petites gens que personne ne désirait défendre.

'Vous m'avez tant apris et aimé Maman et Geneviève.'

Elle monta deux associations qu'elle baptisa Geneviève pour les personnes âgées et Ariane pour les jeunes filles en détresse. Marjorie assista à de nombreuses manifestations et devint dans sa quarantaine d'années une romancière dont les quatre premiers ouvrages furent salués par la critique. Elle rencontra alors en pleine dédicace l'amour de sa vie et eut deux beaux enfants dont Papy Arnaud s'occupa.